

# A Fribourg, une révolution sans tambours

**CLASSIQUE** Au théâtre Equilibre, l'Orchestre de chambre fribourgeois a rendu hommage ce mardi au bicentenaire de la révolution grecque, à travers un programme musical original

JULIETTE DE BANES GARDONNE

[@JuliettedBg](#)

En mars 1821, un soulèvement populaire contre l'Empire ottoman conduisait la Grèce sur le chemin de l'indépendance. C'est dans ces années que se manifeste le «philhellénisme», ce désir de renouer avec les origines anciennes du pays et son aspiration à la démocratie. Pour marquer cet anniversaire – qui aurait dû être célébré en mars 2021 mais reporté pour cause de pandémie – l'Orchestre de chambre fribourgeois (OCF), en partenariat avec l'Association des amis de la bibliothèque d'Andritsena de Fribourg, avait élaboré une soirée musicale spéciale. Un concert très officiel, marqué par la présence de l'ambassade hellénique en Suisse, et une sélection d'œuvres qui entrent en résonance avec le thème.

En premier lieu, la pièce du compositeur grec Minas Borboudakis (\*1974). Sa *Medea granulaire*, pièce assez sombre où les éclats de la timbale retentissent comme les battements d'un cœur affolé, questionne notre rapport à la figure

mythique de la magicienne Médée. Composée à partir d'un cluster (sorte de grappe sonore), les sonorités âpres des cordes, l'utilisation du col legno (cette technique qui consiste à attaquer la corde avec la baguette proche du chevalet), le grincement des crins d'archets puis le soufflé des vents construisent progressivement un univers suffocant très réussi.

## Sous les drapeaux de la révolution, le chef aurait-il un peu muselé l'orchestre?

Viendra ensuite la cantate du tout jeune Hector Berlioz, *Scène héroïque – La Révolution grecque* (1828), premier manifeste romantique et politique du compositeur français – mais musique un peu «verte», il faut bien le dire. Le livret, inspiré par le début de la guerre d'indépendance grecque et la mort du poète britannique Lord Byron (1788-1824), met en scène un héros (ici, le soliste Tassis Christoyannis) et un prêtre grec (Christophoros Stamboglis) appelant à la vengeance de la patrie et à la quête de liberté: «Aux armes le

ciel résonne, peuple guerrier l'airain tonne. Nos fers ont soif de combats», chantent le chœur et les solistes dans le final. Dans un français impeccable, les deux chanteurs grecs, habitués des scènes internationales, constituent la grande réjouissance de la soirée. Très complémentaires, leurs voix de baryton soyeux pour Christoyannis et de basse puissante pour Stamboglis incarnent le caractère héroïque et martial de la musique. L'OCF, sous la direction musclée et trop active du chef Adrian Prabava, semble presque penaud et peine à s'épanouir. Sous les drapeaux de la révolution, le chef aurait-il un peu muselé l'orchestre?

Le chœur de l'Université de Fribourg n'est pas toujours très en place dans cette cantate de Berlioz et se révélera bien plus à son avantage dans les deux pièces de Johannes Brahms. En deuxième partie, l'Ouverture de *Die Ruinen Von Athen* de Beethoven permet à l'OCF de se décriper et de trouver de beaux élans dramatiques. On apprécie particulièrement les interventions du bas-son vibrant de Laura Ponti.

Dans *Gesang der Parzen* de Johannes Brahms, instrumentistes et choristes trouvent une belle homogénéité, le pupitre des violoncelles se met à chanter et le chœur nous fait goûter à la saveur du texte de Goethe. ■